

Pourquoi célébrité et crowdfunding ne font pas toujours bing !

FINANCEMENT PARTICIPATIF La réussite d'un projet culturel ne dépend pas du nom mais de sa légitimité

Je vais partir à la rencontre d'artistes issus de culture dont la langue se meurt et je vais faire de la musique pop avec eux. Le cyber tour est une tournée à travers le monde à leur rencontre. Je vais enregistrer un concert dans sept lieux, retransmis sur internet. » C'est touchant et c'est signé Francis Lalanne ! L'artiste a décidé de faire appel aux internautes pour payer ses concerts autour du monde grâce au crowdfunding, le financement participatif.

Sauf que son projet est en ligne sur la plateforme Kisskissbankbank depuis plus de 20 jours et pour l'instant, le financement en est à 13 %, soit 3.885 euros alors que l'objectif est de 30.000 euros. Même s'il reste 34 jours, on présume déjà l'échec de sa campagne.

Sur le site internet, réussite étonnante du projet de la réalisatrice Agnès Varda et de l'artiste JR (celui qui affiche des photos grand format en noir et blanc dans les rues). Les deux personnalités appellent à la générosité de leur public pour se balader dans le Luberon avec le célèbre camion photographique du street artiste pour prendre les habitants en photo et coller leurs portraits pour « illuminer les murs de ces petits villages avec nos photos communes » et réaliser un documentaire de 26 minutes. « Moi, je veux filmer les gens du cru, "ceux du coin", filmer leurs gestes, leurs maisons, leurs enfants... et évoquer leurs soucis », explique Agnès Varda dans la vidéo de présentation du projet. « Moi, je veux photographier Agnès en train de filmer », réplique son acolyte. « Moi, je veux filmer JR en train de photographier ! » Lancé il y a presque quatre semaines, le projet est largement financé à plus de 109 % aujourd'hui.

Deux exemples de crowdfunding portés par des célébrités, deux issues opposées. Difficile de croire que Francis Lalanne, aussi critiqué soit-il, n'a que 71 fans.

Pourquoi associer une récolte de fonds sur internet à un grand nom ne garantit pas le succès d'un crowdfunding ? « Qu'on soit une star ou un inconnu, la demande doit être légitime pour fonctionner, souligne Vincent Ri-

cordeau, le cofondateur de la plateforme Kisskissbankbank. Si l'internaute estime que vous n'avez pas besoin de son argent pour votre projet, vous n'allez rien avoir. Pour les stars en gé-

néral, la demande est considérée comme légitime lorsqu'elle concerne un financement pour quelque chose qui ne se trouve pas dans son domaine de prédilection. Par exemple, si vous êtes chanteur et que vous demandez de l'argent pour votre nouvel album, ça ne va pas marcher. La communauté ne doit pas remplacer la maison de disque. Donc il faut se demander ce que la star apporte en plus. C'est mieux lorsque c'est quelque chose qui n'aurait pas pu se financer via les circuits traditionnels. Ou lorsque la star propose des contreparties intéressantes. Par exemple, l'artiste JF donne en échange des reproductions de ses propres photos. »

La maison d'édition de bande dessinée en crowdfunding Sandawe fait exactement le même constat : « Le nom n'a aucune importance. La communauté de Sandawe se compose d'amateurs éclairés à la recherche de BD expérimentales, de romans graphiques, de choses qui ont dû mal à se faire publier autrement. On prévient directement les grands auteurs de bande dessinée que ça va être compliqué de trouver les fonds chez nous, même s'ils ont un potentiel commercial important. Les albums qui réussissent le mieux sur Sandawe sont ceux dont les auteurs communiquent le plus avec les internautes. »

Autres critiques faites aux célébrités sur ces plateformes : ils détournent le principe de base du crowdfunding. « Aider les projets qui en ont besoin oui ! Mais Agnès Varda pour payer ses techniciens c'est choquant ! », peut-on lire sur les réseaux sociaux. « Le crowdfunding n'a jamais été une machine pour faire la manche pour les pauvres, commente Vincent Ricordeau. Si la communauté a envie de participer à un projet, elle va y participer, c'est l'idée principale. » ■

FLAVIE GAUTHIER

TOP

Le retour de « C'est pas sorcier »

L'ancien présentateur de l'émission scientifique Frédéric Courant a réussi son pari de relancer l'émission online sous le nom « L'esprit sorcier ». En quelques jours, il a récolté plus de 100.000 euros, soit le double de son premier objectif.

Le docu écolo de Mélanie Laurent

Avec le réalisateur Cyril Dion, l'actrice détient le record de la plus importante somme pour un documentaire en crowdfunding. « Demain » a reçu plus de 440.000 euros.

Veronica Mars, le film

La série des années 2000 a pu renaître au cinéma en 2014 grâce aux fans qui ont déboursé sur internet plus de 5,7 millions de dollars !

FLOP

Pas de cheval pour Guillaume Canet

Pas pour lui mais pour son ami, Olivier Guillon, vice-champion du monde en 2010 pour qu'il participe aux JO de Rio en 2016. L'acteur français n'a réuni que 6 % du financement.

Raoul Cauvin et son dernier album

Le scénariste des *Tuniques Bleues* a du mal à récolter ses 40.000 euros pour sa nouvelle BD *Le bâtard des étoiles* sur la plateforme Sandawe.

Björk

Et son application douteuse
En 2013, la chanteuse islandaise demandait 375.000 livres pour financer l'appli liée à son album *Biophilia*. Après dix jours, et 4 % d'objectif atteint, elle jeta l'éponge.